

Combats et victoires dans la nuit

Même les ténèbres ne sont pas ténébreuses pour toi, la nuit s'illumine comme le jour, et les ténèbres comme la lumière (Psaume 139:12, de David). « Les Indiens d'Amérique avaient une coutume particulière pour former les jeunes braves. La nuit de son treizième anniversaire, le garçon, après avoir appris les techniques de la chasse et de la pêche, devait subir une épreuve finale. On le laissait dans une forêt dense où il devait passer toute la nuit seul. Jamais auparavant il n'avait quitté la sécurité de la famille et de la tribu. Mais cette nuit-là, on lui bandait les yeux et on le conduisait à plusieurs kilomètres de chez lui. Lorsqu'il enlevait son bandeau, il se retrouvait au milieu d'une épaisse forêt et il était terrifié ! Chaque fois qu'une petite branche craquait, il s'imaginait qu'un animal sauvage était prêt à bondir sur lui. Après ce qui lui semblait une éternité, l'aube se levait et les premiers rayons du soleil perçaient le couvert de la forêt. En regardant autour de lui, le garçon voyait des fleurs, des arbres et le tracé d'un sentier. Puis, à son grand étonnement, il apercevait, à quelques mètres de lui à peine, la silhouette d'un homme armé d'un arc et de flèches. C'était son père. Il avait passé la nuit là.

Nous ressentons parfois la même chose que ce garçon. Nous nous sentons seuls, craintifs et plongés dans les ténèbres. Mais les ténèbres les plus épaisses ne constituent pas un obstacle pour le Dieu qui voit tout. C'était la conviction du psalmiste. Dans son esprit, il fixa les plus grandes limites possibles : la hauteur des cieux et la profondeur du séjour des morts, et à chaque endroit il trouvait la présence de Dieu. **Il imagina ensuite une obscurité totale, peut-être dans une caverne où l'on pouvait presque la sentir.** Mais même une telle absence de lumière ne peut cacher ceux qui appartiennent à Dieu. En sa présence, ténèbres et lumière sont la même chose. Nous n'avons aucune raison de craindre »¹.

Au commencement du chapitre précédent, nous avons vu David tenir compte des expériences amères et des leçons reçues, et se refuser à un nouvel exil. Il choisit donc de se réfugier en Juda, dans l'obscurité de la caverne d'Adoullam. Alors qu'il s'enfonçait dans les ténèbres de cette vaste caverne, l'apprenti roi pénétrait aussi au cœur de la nuit de son périlleux parcours vers la royauté. Le jeune Amérindien angoissé devait écarquiller les yeux et ouvrir toutes grandes ses oreilles pour faire face à l'hostilité d'une forêt dense et d'une obscurité totale. Mais il se croyait seul, entièrement livré à lui-même, alors que son père était à quelques pas de lui. David aussi avait tous ses sens en éveil et en état d'alerte pendant qu'il progressait au sein des ténèbres de plus en plus épaisses et menaçantes qui l'entouraient de toutes parts. Il lui fallait absolument échapper au félin enragé qui s'acharnait à pister sa proie. Mais il n'était pas seul ! L'Éternel, son Dieu, était avec lui ! Plus tard, il allait écrire ces merveilleuses paroles des psaumes 18 et 23 :

L'Éternel, mon Dieu, éclaire mes ténèbres (18:29).

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,

¹ Méditation biblique extraite de *Notre Pain Quotidien*, op. cit.

je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort (23:4).

S'il avait vécu trois siècles plus tard, il aurait pu faire sien le message du prophète Ésaïe : *Quiconque marche dans les ténèbres et manque de lumière, qu'il se confie dans le nom de l'Éternel et qu'il s'appuie sur son Dieu ! (50:10).*

Il était en train d'apprendre à vivre dans une plus étroite dépendance de Dieu et au centre de sa volonté. Traqué comme du gibier, trahi par les siens, mais protégé et guidé par l'Éternel, il fuyait toujours plus au sud, courant en zigzag à perdre haleine, de désert en désert, de rocher en rocher et de cache en cache. La vie de prière de l'apprenti roi se développait et s'affinait, stimulée et purifiée par le feu de l'épreuve qui croissait chaque jour un peu plus en intensité. Mais la distance qui le séparait de ses poursuivants diminuait au fil du temps. Ils furent bientôt sur les talons de l'homme en cavale avec sa troupe. Cerné comme un cerf aux abois lors d'une chasse à courre, voyant avec angoisse le royal chasseur d'homme et ses chiens affamés se précipiter vers lui pour la mise à mort et la curée, il fut soudain, in extremis, rendu à la liberté par l'intervention providentielle du Dieu des délivrances. L'Éternel, son Dieu, illumina subitement ses ténèbres. Stupéfait, sans en comprendre encore la raison, il vit son ennemi en furie, flanqué de ses sbires en colère, s'éloigner ventre à terre et disparaître à l'horizon. *La fureur de l'homme* était en train de *célébrer l'Éternel*² ! La maîtrise absolue de Dieu sur le temps et les circonstances venait de se déployer glorieusement en faveur de l'apprenti roi. Son bras n'est jamais trop court pour délivrer. Rien ne lui est impossible. Il est le Dieu des situations désespérées. Il vaut vraiment la peine d'espérer en lui contre toute espérance !

² Psaume 76:11a.

1 Samuel 24, 25 et 26 nous montrent, chacun à sa manière, comment David a appris à mettre en pratique la loi royale de l'amour du prochain³. La croissance et le mûrissement du *fruit de l'Esprit* est à la une de ces pages passionnantes et fort riches en suspense. *Le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi* (Galates 5:22). Le développement simultané de ces nouveaux traits de caractère indissociables qui nous rendent de plus en plus semblables à l'image de Jésus-Christ fait partie des matières principales enseignées (avec exercices pratiques obligatoires à la clé) dans toutes les classes du « Centre de Formation à la Royauté », dirigé par le Roi des rois en personne. Une mentalité et un caractère transformés en profondeur par la présence inlassablement agissante du Saint-Esprit en nous sont les preuves les plus éloquents et convaincantes de notre appartenance à la famille des enfants de Dieu.

Ce nouveau chapitre est entièrement consacré à 1 Samuel 24 dont voici le premier verset : *De là David monta vers les falaises d'Eyn-Guédi, où il habita*. Pendant que Saül partait régler leurs comptes aux envahisseurs philistins, l'apprenti roi et ses hommes, qui venaient de l'échapper belle, quittèrent le désert de Maôn et prirent la direction de la côte ouest de la mer Morte. Depuis Maôn, il fallait habituellement six ou sept heures de marche pour atteindre l'oasis et la source d'eau d'Eyn-Guédi, la « source du chevreau ». « L'oasis est irriguée par de nombreuses sources dont la principale retombe en une magnifique chute de 300 m de haut dans une cuvette... Parfois, en haut des crêtes, se silhouettent de gracieuses antilopes »⁴. Ils se dirigèrent vers les falaises escarpées situées dans son voisinage immédiat. Un commentateur, qui a marché à maintes reprises sur les pas de David dans sa fuite au désert, évoque « le jaillissement des

³ Jacques 2:8.

⁴ Guide Bleu *Israël*, Éditions Librairie Hachette, 1966, p.492.